

Éléments d'évaluation

SUJET 1

Interprétation littéraire :

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement à sa forme-sens.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la lecture que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

« L'affaire Narcisse » : comment votre lecture du poème éclaire-t-elle ce titre ?

La question invite les candidats à s'interroger sur la signification du titre après avoir lu et analysé le poème. On n'attend pas une connaissance précise du mythe (une note accompagne en ce sens le poème pour en rappeler les grandes lignes) ; l'interprétation littéraire s'appuie sur la relation du titre au poème, éclairée par les liens du texte avec « les métamorphoses du Moi » au programme.

Deux éléments au moins semblent essentiels : repérer et commenter la référence au mythe de Narcisse et son actualisation par P. Albert-Birot ; réfléchir aux significations possibles de ce titre et plus particulièrement à celles du substantif « affaire » qui semble dissonant.

Les pistes proposées n'ont aucune prétention à l'exhaustivité :

- Des effets comiques sont provoqués par le décalage entre la grandeur du mythe et la situation prosaïque et quotidienne du poète qui se regarde dans un miroir. On sera sensible aux observations sur le registre commun, voire familier du lexique (« ma glace », « des montagnes de temps », « c'est agréable tout de même »). La relecture moderne du mythe de Narcisse est orientée du côté d'un banal narcissisme (la glace, objet commun fait pour se contempler). La désacralisation du mythe, visible à l'échelle du poème, peut donner une première explication du titre : l'affaire Narcisse, au sens trivial d'en « faire toute une affaire ».
- La narration proposée par le poème est comparable à une petite scène de théâtre ou de mime. Une mise en scène de la surprise de la découverte de soi, dans un contexte particulier, une lumière, un décor. En ce sens, le titre peut renvoyer à une simple histoire dramatisée, avec un coup de théâtre : à force de se voir, on ne se voit plus, et tout à coup la magie opère, et l'on se voit « complètement », comme par miracle. L'effet de surprise de la découverte de soi est ici tiré du côté de la péripétie comique.
- Cependant, cette banalité quotidienne et cette simplicité d'expression permettent de mieux énoncer un problème profond : se voir, est-ce se connaître, et peut-on continuer de s'aimer en se connaissant vraiment ? Comment comprendre que je sois à la fois identique à tout homme et singulier ? « L'affaire Narcisse » devient alors une sorte d'intrigue policière, mais aussi une quête identitaire. Être soi, se reconnaître, s'apprécier peut-être, c'est la grande affaire d'une subjectivité.
- On valorisera une attention particulière au vers 21 : « Enfin c'est agréable tout de même de se savoir pièce unique » qui s'amuse de l'élan de narcissisme qui détourne le poète d'une interrogation angoissante et pourtant profonde sur lui-même (« Toutefois ne sais si vais m'aimer... » vers 20).

Sans attendre des candidats une connaissance détaillée du mythe (dont les éléments sont rappelés en note), on attend donc qu'ils repèrent le décalage temporel entre l'antiquité du mythe et la modernité de son actualisation. Les copies capables de repérer les allusions mythologiques (par exemple à la « fleur » qui « nous reste » ou à la « fontaine/Où s'admira ce trop joli garçon ») seront valorisées.

En définitive, ce titre qui pourrait être celui d'un article de journal déplace du côté de la banalité et de la trivialité un mythe qui interroge le lien possible entre la contemplation de soi et la connaissance, voire l'amour de soi. Une question profonde que le poème fait mine d'effleurer sans l'approfondir, mais qui inscrit sous une forme plaisante et délibérément distanciée des réflexions plus profondes qu'elles ne veulent en avoir l'air. C'est tout le travail du titre que de sembler s'écarter, par la tonalité d'abord, de la profondeur, pour la faire réapparaître sous une forme légère.